

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Un mot de notre Présidente.....	1
Les mystères glorieux.....	2
Les mystères glorieux.....	3
Cinq vies, cinq mystères.....	9

Un mot de notre Présidente

Chers amis,

Notre équipe de bénévoles et moi-même venons vous offrir tous nos vœux sous la protection d'Anne.

Nous vous remercions de votre fidélité. Grâce à vos abonnements, à vos dons, à vos nombreuses lettres, et à travers l'Association, Anne de Guigné est de plus en plus connue en France, aux États-Unis et en divers autres pays. Des neuvaines sont organisées pour obtenir des guérisons et des grâces par son intercession.

Au cours de cette nouvelle année 2004, plusieurs projets de livres pour les enfants et les adultes, en français et en anglais, vont aboutir ; il s'agit notamment de la parution prochaine d'une vie d'Anne de Guigné pour les 5-9 ans, par le Père Jacques Guilmard, o.s.b., abondamment illustrée, et de la réédition de celle écrite par Renée de Tryon-Montalembert, préfacée par le Cardinal Poupard.

La cause de béatification d'Anne de Guigné ne peut avancer que si nous prions à cette intention. L'Association a décidé de faire dire une messe le 14 de chaque mois, pour que la famille entière des amis d'Anne – enfants et adultes – soit en union de prière et d'offrande de sacrifice. Il est conseillé à chacun, dans la mesure du possible, d'assister en ce jour à la messe dans sa paroisse. La messe mensuelle est célébrée par un moine de Solesmes.

L'héroïcité des vertus d'Anne a été reconnue par Jean-Paul II. Pour aboutir à la béatification, il reste à obtenir de Dieu par l'intercession d'Anne, un miracle reconnu comme tel par le Pape. Nous pouvons donc confier à notre vénérable toutes les grandes nécessités spirituelles et physiques qui se présentent autour de

nous.

Au seuil du III^e millénaire, afin de parvenir à cette connaissance universelle d'Anne de Guigné, et répandre, à travers elle, cette réalité de la sainteté de l'enfance, qui va de pair avec celle de la famille prônée à maintes reprises par Jean-Paul II, toutes les bonnes volontés agissantes seront les bienvenues, chacune selon ses capacités.

Comme vous le savez, chaque nouveau projet engage beaucoup de frais et n'est possible que grâce à votre générosité, dont nous vous remercions par avance.

Dans le but d'une plus grande efficacité, il nous apparaît particulièrement nécessaire de multiplier les abonnements, et de pouvoir être soutenus par des prélèvements réguliers sur des comptes bancaires.

Pour recevoir des images (pour dire une neuvaine), des livres, des vidéos, avoir des renseignements et envoyer vos dons, vous pouvez vous adresser à :

Association des Amis d'Anne de Guigné
14 avenue Hoche
75008 PARIS

Avec toute notre reconnaissance et l'assurance de nos prières pour tous les amis de notre si chère petite Anne.

Sabine de Beaugrenier

Éditorial

Les mystères glorieux

« La contemplation du visage du Christ ne peut s'arrêter à son image de crucifié. Il est le Ressuscité ! ». Depuis toujours le Rosaire exprime cette conscience de la foi, invitant le croyant à aller au-delà de l'obscurité de la Passion, pour fixer son regard sur la gloire du Christ dans la Résurrection et dans l'Ascension. En contemplant le Ressuscité, le chrétien redécouvre les raisons de sa propre foi (cf. 1 Co 15, 14), et il revit la joie non seulement de ceux à qui le Christ s'est manifesté – les Apôtres, Marie-Madeleine, les disciples d'Emmaüs –, mais aussi la joie de Marie, qui a dû faire une expérience non moins intense de la vie nouvelle de son Fils glorifié. À cette gloire qui, par l'Ascension, place le Christ à la droite du Père, elle sera elle-même associée par l'Assomption, anticipant, par un privilège très spécial, la destinée réservée à tous les justes par la résurrection de la chair. Enfin, couronnée de gloire – comme on le voit dans le dernier mystère glorieux –, elle brille comme Reine des Anges et des Saints,

anticipation et sommet de la condition eschatologique de l'Église.

Dans le troisième mystère glorieux, le Rosaire place au centre de ce parcours glorieux du Fils et de sa Mère, la Pentecôte, qui montre le visage de l'Église comme famille unie à Marie, ravivée par l'effusion puissante de l'Esprit et prête pour la mission évangélisatrice. La contemplation de ce mystère, comme des autres mystères glorieux, doit inciter les croyants à prendre une conscience toujours plus vive de leur existence nouvelle dans le Christ, dans la réalité de l'Église, existence dont la scène de la Pentecôte constitue la grande "icône". Les mystères glorieux nourrissent ainsi chez les croyants l'espérance de la fin eschatologique vers laquelle ils sont en marche comme membres du peuple de Dieu qui chemine à travers l'histoire. Ceci ne peut pas ne pas les pousser à témoigner avec courage de cette "joyeuse annonce" qui donne sens à toute leur existence.

Lettre Apostolique *Rosarium Virginis Mariae*

Les mystères glorieux

Nous voici parvenus, avec les mystères glorieux, au terme de cette année consacrée au Saint Rosaire. Il nous semble souhaitable de poser à présent un regard d'ensemble sur la lettre encyclique de Jean-Paul II : « L'Église vit de l'Eucharistie », dont notre dernier fascicule nous avait conduits à présenter certains éléments se trouvant dans une relation plus étroite avec les mystères douloureux. Nous verrons donc maintenant comment l'Eucharistie, « Mystère de la Foi », et notamment dans sa relation avec les mystères glorieux, structure l'édification, le rayonnement et l'unité profonde de l'Église, à l'école de Marie, femme eucharistique. « *Mysterium fidei !* Si l'Eucharistie est un mystère de foi qui dépasse notre intelligence au point de nous obliger à l'abandon le plus pur à la parole de Dieu, nulle personne autant que Marie ne peut nous servir de soutien et de guide dans une telle démarche. » (n° 54)

L'encyclique souligne tout d'abord la place centrale de l'Eucharistie dans l'économie du salut : « L'Église a reçu l'Eucharistie du Christ son Seigneur, non comme un don, pour précieux qu'il soit parmi bien d'autres, mais comme le don par excellence, car il est le don de lui-même. [...] Quand l'Église célèbre l'Eucharistie, mémorial de la mort et de la résurrection de son Seigneur, cet événement central du salut est rendu réellement présent. [...] Cette foi, le magistère de l'Église l'a continuellement rappelée avec une joyeuse gratitude pour ce don inestimable [...] : mystère immense, mystère de miséricorde. » (n° 11). Et nous pouvons ajouter qu'il s'agit, en conséquence, de l'accom-

plissement du mystère même de l'Église, où nous introduit la Vierge Marie, à travers la réalisation de l'événement pascal, dans la ferme espérance du Royaume qui vient.

1^{er} mystère : la Résurrection

Lorsque Jésus institue le sacrement de la sainte Eucharistie au Cénacle, lors de la dernière Cène, Il anticipe de façon mystérieuse – mais ô combien réelle ! – non seulement son sacrifice sur la Croix, mais le miracle éclatant de sa divine résurrection. L'heure est venue où l'Ancienne Alliance s'accomplit dans la plénitude de vie de la Nouvelle. Le moment est arrivé où se trouve entièrement renouvelé le pacte d'amour entre le Dieu Éternel et Tout-Puissant et l'humanité rachetée dans le Sang de l'Agneau. Non seulement Jésus-Christ nous apporte le bienfait ineffable de la Rédemption, mais Il accorde à son Corps mystique tout entier de ressusciter avec Lui, même s'il nous faut attendre, pour la manifestation de ce miracle grand entre tous, sa venue en gloire au premier matin du monde nouveau.

L'Eucharistie, sacrement de la Nouvelle Alliance.

« Par analogie avec l'alliance du Sinaï, scellée par le sacrifice et l'aspersion du sang, les gestes et les paroles de Jésus à la dernière Cène posaient les fondements de la nouvelle communauté messianique, le peuple de la nouvelle alliance. » (n° 21)

L'Eucharistie est donc par excellence le sacrement de la nouvelle alliance, c'est-à-dire le sacrement de l'amour qui unit le Seigneur avec son peuple. Et même « en s'unissant au Christ, le peuple de la nouvelle alliance, loin de se refermer sur lui-même, devient encore "sacrement" pour l'humanité, signe et instrument du salut opéré par le Christ, lumière du monde et sel de la terre pour la rédemption de tous. » (n° 22)

L'Eucharistie, gage et prémices de la Résurrection à venir.

« L'incorporation au Christ, réalisée par le baptême, se renouvelle et se renforce continuellement par la participation au sacrifice eucharistique, surtout par la pleine participation que l'on y a dans la communion sacramentelle. » (n° 22)

C'est tout à la fois mettre en relief la dimension communautaire de l'Eucharistie et reconnaître que cet épanouissement du Corps mystique ne peut trouver son origine que dans un face à face authentiquement personnel du fidèle avec son Seigneur.

C'est dire aussi que l'appartenance de chaque communion à cette grande

communauté des ressuscités qu'est l'Église constitue pour chacun d'entre eux la garantie inviolable de sa propre résurrection. « Avec l'Eucharistie, on assimile pour ainsi dire le “secret” de la Résurrection. C'est pourquoi Saint Ignace d'Antioche définit avec justesse le Pain eucharistique comme « remède d'immortalité, antidote pour ne pas mourir » ». (n° 18)

L'adoration du Ressuscité dans le Très Saint Sacrement.

« Parmi toutes les dévotions, l'adoration de Jésus dans le Saint Sacrement est la première après les sacrements, la plus chère à Dieu, la plus utile pour nous. » (Saint Alphonse Marie de Liguori, cité par Jean-Paul II, n° 25) et ne sommes-nous pas autorisés par Jean-Paul II lui-même, à discerner sous ce passage de l'Encyclique aux allures de confiance, quelque écho de sa propre expérience personnelle : « Il est bon de s'entretenir avec Lui et, penchés sur sa poitrine comme le disciple bien-aimé, d'être touchés par l'amour infini de son Cœur » (n° 25)

2^e mystère : l'Ascension

L'Église est « une, sainte, catholique et apostolique, peuple, temple et famille de Dieu, corps et épouse du Christ, animée par l'Esprit Saint, sacrement universel du salut et communion hiérarchiquement structurée » (n° 61). Lorsque nous parlons de son apostolicité, cela signifie qu'elle est fondée sur les apôtres du Christ, puis sur nos évêques qui sont leurs successeurs. Cela signifie également qu'elle est caractérisée par sa dimension missionnaire. Cela signifie enfin qu'elle ne peut vivre que dans l'ardente attente du retour en gloire de son Seigneur.

La succession apostolique.

« Au cours de l'histoire bimillénaire du peuple de la nouvelle Alliance, le Magistère ecclésiastique a précisé la doctrine eucharistique en diverses occasions, même en ce qui concerne sa terminologie exacte, et cela précisément pour sauvegarder la foi apostolique en ce très grand mystère. » (n° 27)

C'est pourquoi l'interprétation et l'enseignement de la Sainte Écriture, tels qu'ils nous sont transmis par la sainte Église, constituent la source unique de notre foi, ainsi que nous le rappelle la constitution dogmatique *Dei Verbum* du Concile Vatican II.

Pastorale et mission.

« [...] l'Église est apostolique en ce sens qu'elle “continue à être enseignée, sanctifiée et dirigée par les apôtres, jusqu'au retour du Christ, grâce à ceux qui leur succèdent dans leur charge pastorale...” » (n° 28)

Notre Église est celle de la Pentecôte. Certes, l'Église est née du côté transpercé du Crucifié, mais elle est née également dans l'effusion matinale de l'Esprit de Pentecôte, cet Esprit répandu sur la Vierge Marie et sur les apôtres, sur cette première communauté eucharistique, d'où se propagerait le Feu divin qui allait embraser le monde tout entier.

C'est par sa nature même que l'Église est apostolique et missionnaire.

La grande attente de Celui qui viendra dans sa gloire.

Enfin, la Sainte Église ne cesse d'attendre et de désirer la venue en gloire du Christ, qui nous est non seulement annoncée par la grande voix des apôtres de siècles en siècles, mais qui nous est aussi promise au cœur même de la célébration sacramentelle de chaque eucharistie.

Ainsi que nous le fait remarquer Jean-Paul II : « L'Eucharistie est vraiment un coin du ciel qui s'ouvre sur la terre ! C'est un rayon de la gloire de la Jérusalem céleste, qui traverse les nuages de notre histoire et qui illumine notre chemin. » (n° 19).

3^e mystère : la Pentecôte

Le lien existant entre Marie et l'Eucharistie va nous apparaître d'une façon à la fois mystérieuse et ô combien réelle, dès les lendemains de l'Ascension, mais surtout à partir de la Pentecôte. Nous voyons naître en effet la première communauté eucharistique, et Marie en est tout à la fois l'âme et le cœur.

Eucharistie et Trinité.

C'est l'Esprit Saint qui réalise l'unité du Dieu Un en trois personnes. C'est l'esprit de Pentecôte qui réalise à travers l'Eucharistie la communion ecclésiale. C'est pourquoi « L'Eucharistie apparaît comme le sommet de tous les sacrements, car elle porte à sa perfection la communion avec Dieu le Père, grâce à l'identification au Fils unique par l'action du Saint-Esprit. » (n° 3)

Qui donc mieux que Marie saura nous introduire dans une telle contemplation ?

L'Esprit Saint dans la liturgie dominicale.

Cette unité que ne cesse de réaliser la troisième divine Personne, à travers l'Eucharistie, à l'égard du peuple de Dieu tout entier, se manifeste notamment dans la célébration du dimanche. Jean-Paul II nous le rappelle également dans l'exhortation apostolique qui récapitule le synode des évêques. Dans ces pages il nous est remis fortement en mémoire l'importance de nos liturgies dominicales, dont chacune reste centrée sur la personne de l'évêque en tant que signe de la

présence du Christ, l'unique Médiateur auprès du Père, l'unique Époux de l'Église, l'unique Temple de l'Esprit.

Que Notre-Dame nous aide à redécouvrir la réalité eucharistique de l'Église !

En marche vers la plénitude de l'unité.

Mais si l'unité invisible existe déjà sans faille et sans défaut, l'unité visible de la Sainte Église évoque trop souvent hélas l'image de la tunique déchirée. Tel est l'objet primordial de « l'œuvre de Dieu » par excellence (Jn 6, 28 ; 9, 3) : celle qui consiste à faire grandir en chacun la plénitude de la foi, cette foi incorruptible comme le diamant, cette foi qui ne s'impose que par la force de la vérité, cette foi dont la communion ecclésiale ne peut être que le reflet.

Que Marie nous vienne en aide, elle qui ne peut être Mère de l'Unité que parce qu'elle est Mère de la Vérité !

4^e mystère : l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie

Marie emportée au Ciel corps et âme, n'en a pas fini avec ses enfants de la terre. Son action maternelle et royale peut se déployer enfin dans toutes ses dimensions, et notamment elle est notre maîtresse de prière, elle intercède pour tous nos besoins, elle est la femme parfaite, entièrement transparente à l'Église dont elle tout à la fois la fille et la mère.

La divine liturgie du Ciel.

C'est Jean-Paul II lui-même qui nous invite à nous tourner vers Marie pour célébrer dignement l'action de grâce eucharistique à travers le chant de son Magnificat, qui constitue par excellence un chant de louange et d'action de grâce : « C'est une vérité que l'on peut approfondir en relisant le Magnificat dans une perspective eucharistique. En effet, comme le cantique de Marie, l'eucharistie est avant tout une louange et une action de grâce ... Telle est précisément la véritable attitude eucharistique. » (n° 58)

La Mère qui se penche vers la terre.

Sur le Golgotha, le Christ crucifié a donné à sa mère en la personne de Jean chacun d'entre nous, et jusqu'à l'humanité entière, comme si chaque être humain de tous les temps et de tous les points de notre planète était pour elle l'enfant unique et le plus précieux à son cœur. Cette mission maternelle ainsi confiée à Marie par le Christ Lui-Même s'accomplit en plénitude au jour de son Assomption. Et c'est maintenant du haut du Ciel qu'elle nous vient en aide et qu'elle nous éduque, ne cessant de nous conduire pour accomplir la volonté de son Fils : « Faites tout ce qu'il vous dira ! »

C'est notamment à l'occasion de chaque Eucharistie que se renouvelle ce don de Marie comme notre mère, un don pour ainsi dire inséparable de chaque réactualisation du sacrifice rédempteur. « Marie est présente avec l'Église et comme mère de l'Église, en chacune de nos célébrations eucharistiques. » (n° 57)

Vivre l'Eucharistie à l'école de Marie.

[...] « on peut deviner indirectement le rapport entre Marie et l'Eucharistie à partir de son attitude intérieure. Par sa vie tout entière, Marie est une femme "eucharistique" . L'Église, regardant Marie comme son modèle, est appelée à l'imiter aussi dans son rapport avec ce mystère très saint. » (n° 53)

5^e mystère : le Couronnement de la Très Sainte Vierge Marie

Parce qu'elle est mère de Dieu, mère de l'Église et mère de chacun de nous, Marie est notre Reine. Elle nous permet de la contempler dans sa relation spécifique et totale avec l'Eucharistie, qui est non seulement maternelle mais aussi royale.

Marie est mère du Christ eucharistique, et dans la splendeur des cieux, au-delà des signes de la foi, elle reçoit la couronne de gloire.

Le chant royal de l'Épouse.

C'est sa maternité divine qui est à l'origine de la conception immaculée de Marie comme aussi de sa virginité perpétuelle, comme enfin de son universelle maternité. Mais c'est encore par une conséquence ineffable de cette maternité divine que Marie est Reine du ciel et de la terre, couronnée par son Fils, à la gloire de la Trinité sainte. Il possède déjà une dimension royale, ce Magnificat que chante dans la petite maison d'Aïn-Karim la jeune vierge de Nazareth ; et il résonne maintenant de siècle en siècle et d'une extrémité à l'autre du cosmos, ce même Magnificat qui est le chant eucharistique par excellence

Terre nouvelle et Cieux nouveaux

« En nous tournant vers Marie, nous connaissons la force transformante de l'Eucharistie. En elle, nous voyons le monde renouvelé dans l'amour. En la contemplant, elle qui est montée au Ciel avec son corps et son âme, nous découvrons quelque chose des "cieux nouveaux" et de la "terre nouvelle" qui s'ouvriront à nos yeux avec le retour du Christ. L'Eucharistie en est ici-bas le gage et d'une certaine manière l'anticipation : "Veni, Domine Jesu !" » (Ap. 22, 20).

Viens, Seigneur Jésus

Enfin, Marie se montre à notre égard celle qui peut nous enseigner de façon parfaite comment nous pouvons préparer et comment nous devons même hâter ce jour entre les jours où nous verrons se lever l'aube radieuse de la clarté éternelle. Marie nous apprend à faire passer dans le concret de nos vie l'impatience ardente de la véritable eschatologie chrétienne, trop souvent hélas vampirisée par les sectes ou gravement méconnue par l'ensemble du peuple de Dieu, alors que chacun d'ente nous devrait brûler d'amour et se laisser emporter par le saint désir de ce qui nous attend. [...] « Enfin, dans le Magnificat se présente la tension eschatologique de l'Eucharistie. Chaque fois que le Fils de Dieu se présente à nous dans la "pauvreté" des signes sacramentels, pain et vin, est semé dans le monde le germe de l'histoire nouvelle dans laquelle les puissants sont "renversés de leur trône" et les humbles sont "élevés" (cf. Lc 1, 52). » (n° 58)

C'est ainsi que Marie dans sa gloire ne cesse de nous faire pénétrer plus profondément chaque jour dans la dimension eschatologique de l'Eucharistie, offerte « jusqu'à ce qu'Il vienne » (1 Co 11, 26). Puissions-nous à l'occasion de chaque messe nous joindre avec une ardeur toujours renouvelée à la grande supplication eschatologique dont l'apôtre Jean nous donne de percevoir l'écho : l'Esprit et l'Epouse disent : « Viens, ô oui viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 20).

Cinq vies, cinq mystères

Voici la vie de cinq enfants dont nous nous sommes inspirée pour les dessins coloriés et qui peuvent illustrer chacun des mystères glorieux par une certaine affinité de leur vie spirituelle, même si, dans celle-ci, sont aussi présents tous les autres mystères du Rosaire.

Doudou, "voleur de Paradis"

Édouard P..., familièrement surnommé Doudou, est né le 22 septembre 1918.

Trois événements eurent une grande influence sur la vie de cet enfant et contribuèrent à sa croissance spirituelle : son appartenance à la *Croisade Eucharistique*, la mort de deux petits frères et sa préparation à la communion privée.

La *Croisade Eucharistique*, mouvement de spiritualité destiné aux enfants, a porté de nombreux fruits, en ce qui concerne notamment le développement de la communion précoce et quotidienne si vivement recommandée par le pape saint Pie X. « Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre, aime le pape » : tel est le programme que la *Croisade Eucharistique* propose, et Doudou le prit à la lettre.

En bon croisé, il ne se contentait pas de prier. Il voulait lutter, et il entreprit contre ses défauts naissants un combat remarquable pour un enfant de son âge ; car il méritait souvent des remontrances, et même des punitions, surtout à cause d'une tendance à négliger son travail scolaire, et parce qu'il n'était pas non plus la douceur personnifiée...

Vers quatre ans sa mère lui avait expliqué que lorsqu'il faisait une sottise « il enfonçait une épine dans le front du petit Jésus ». Aussi lorsqu'il avait été par trop méchant, il demandait bien vite à embrasser le crucifix.

Par ses sacrifices, il voulait prouver à Jésus son amour, et lui gagner des âmes. Presque chaque jour, il prélevait sur son chocolat la part du petit Jésus. destinée aux pauvres, et savait s'imposer bien d'autres privations.

En 1923, Édouard perdit deux petits frères. Il moururent la même semaine, et cet événement fit sur lui une impression profonde.

Il partagea d'abord, autant qu'il en fut capable, la douleur de ses pauvres parents, mais sa maîtresse ayant profité de cette circonstance pour lui parler du Ciel et lui dire que ces petits enfants, morts en bas âge, étaient des "voleurs de paradis", il comprit très bien leur bonheur d'être avec le Bon Dieu, sa tristesse se changea peu à peu en joie, et il parut bientôt visiblement les envier.

C'est sans doute cette double mort qui le rendit si attentif aux leçons de catéchisme. Sa maîtresse déclara : « Jamais je n'ai eu à le reprendre pendant les instants consacrés à l'instruction religieuse ; il répondait toujours intelligemment et si l'un de ses camarades paraissait n'avoir pas bien saisi, volontiers Édouard le tirait d'embarras ».

Après qu'il eut été admis à faire sa première communion, Édouard compta pour rien tout ce qui ne s'y rapportait pas. Déjà fort pieux, il redoubla de ferveur et multiplia ses visites au Saint-Sacrement. Que de petits sacrifices pour purifier son cœur et l'orner de beaucoup de fleurs en prévision de la première visite de l'Hôte divin ! Spontanément, il se priva de dessert pendant plus de deux mois.

La présence eucharistique du Seigneur lui deviendra si sensible que, le jour de la communion solennelle, il saluait tous les communicants rencontrés « parce qu'ils avaient le bon Jésus dans leur cœur ».

Mais depuis la mort de ses petits frères grandissait en lui une sorte de pressentiment, et comme une instinctive nostalgie du Ciel.

En mai 1924, Doudou, fatigué, resta deux jours à la maison. Il y passa son temps à dessiner des calices, des ciboires avec des hosties, et toujours il y en avait une qui s'envolait. Cet enfant à trois semaines de sa mort symbolisait, sans s'en douter, son éphémère destinée.

Le 10 juin le médecin décela une grave inflammation des os et de la moelle, et le 12 après une opération, il n'y avait plus d'espoir. Son père lui suggéra de demander à Jésus de faire un miracle. « Y a pas besoin, répliqua Doudou... Je souffre bien de mon ventre, de ma tête, mais j'en fais le sacrifice à Jésus. »

Le matin du 13 juin, le vendredi de la fête du Sacré-Cœur, c'est vers Lui qu'il s'envola.

Agnès que Jésus mène au Ciel

La vie d'Agnès Charvet, née dans le nord de la France à Armentières, le 14 septembre 1914 – en la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix –, et morte en 1927 dans sa treizième année, présente quelques traits communs avec celle d'Anne de Guigné. Outre la quasi contemporanéité de leur passage sur la terre, et ce petit nom de Nénette qu'elle se verra toujours donner en famille elle aussi, Agnès perdit son père durant la Grande Guerre ; tout comme Anne elle eut un grand amour de Jésus, un sens aigu du devoir et du sacrifice, allié à un caractère aimable et bienveillant, et le souci de corriger ses défauts, sans relâche ; enfin elle connut comme elle une mort édifiante, au mois de janvier, mois de l'Enfant-Jésus.

Agnès n'avait que neuf mois lorsque son père tomba pour la France. Tout en entretenant le souvenir de l'absent qu'elle n'avait pas connu, elle développa un immense amour pour sa mère, avec laquelle elle vécut à Loos dès la fin de la guerre, après quelques années d'errance pour fuir l'avance de l'ennemi.

C'était une fillette pareille à beaucoup d'enfants de son âge. Elle avait ses qualités et ses défauts, qu'elle s'appliquait à corriger. Une chose la distinguait : le sentiment du devoir.

Elle eut très tôt, dans ses études en particulier, le souci d'accomplir avec soin, et sans jamais tricher, les tâches plus ou moins importantes qui lui étaient confiées. Devant les tentations, son esprit d'obéissance l'emportait, quoi qu'il lui en coûtât. Et elle s'efforçait également de dompter son amour-propre, parfois enclin à se manifester.

Elle n'en était pas moins vive et espiègle, et toujours prompte à saisir l'occasion de s'adonner à quelque jeu innocent ; en un mot : heureuse de vivre.

Très tôt de même elle fut pénétrée des réalités de la religion, et captivée par tout ce qu'on pouvait lui enseigner à ce sujet.

C'est en 1921, à six ans et demi, qu'elle reçut Jésus pour la première fois. Elle avait témoigné sa joie à la pensée de cette visite prochaine, auprès d'une religieuse avec laquelle elle s'entretenait volontiers, et à qui elle parlait parfois de son père : « Vous savez, ma Mère, je vais faire ma première communion, je suis contente. – Pourquoi es-tu si contente ? – Parce que mon petit papa est au ciel, et

quand j'aurai le Petit Jésus dans mon cœur, je serai plus près de lui. »

Jésus seul en vérité tint plus de place encore en son cœur que sa maman qu'elle chérissait tant.

Elle prit l'habitude de communier deux ou trois fois par semaine, et très tôt voulut faire ses neuf premiers vendredis du mois. En octobre 1924, elle s'engagea parmi les petits croisés de l'Eucharistie.

Elle savait s'imposer toutes sortes de petits sacrifices, et un jour, elle fut stupéfaite de rencontrer une fillette qui ignorait ce qu'était un sacrifice.

Cet amour de Jésus et cet esprit de sacrifice, il lui sera donné de les porter on ne peut plus haut, puisqu'elle fera le sacrifice de sa vie, après avoir offert de terribles souffrances à Jésus, pour la conversion des pécheurs.

Le lendemain de Noël 1926 elle tomba malade, et exprima l'assurance d'une mort prochaine.

On décela une péritonite, et on l'opéra sans retard.

Après une courte rémission, alors qu'on la croyait sauvée, un nouveau foyer se manifesta, entraînant une nouvelle opération, mais sans le résultat espéré.

Son entourage admit alors l'idée que Dieu voulait cette pure victime et eut l'impression qu'Agnès sentait nettement l'appel divin. La seule souffrance capable de lui faire oublier celles de son pauvre corps, était cette torture de songer à la peine de sa chère maman qu'elle allait quitter. C'était la seule pensée qui l'empêchât de s'en aller tout à fait joyeuse, car le sacrifice de sa vie ne lui pesait pas.

Jésus voudra reconforter lui-même celle qui généreusement s'était confiée à lui ; quelques heures avant sa mort on la vit, l'espace d'un instant, tendre les bras, lever le regard au ciel avec un sourire ravi et de la joie dans les yeux et s'écrier : « Ça y est... le petit Jésus m'emmène au Ciel ! » Elle mourut enfin après une troisième opération, le 9 janvier 1927.

Jacques, le petit missionnaire

À Montréal au Canada vint au monde, le 24 mai 1918, le petit Jacques Bernard.

Avant de naître il fut consacré à la Vierge Immaculée et à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Il fut baptisé le jour même de sa naissance.

Ses parents très pieux lui parlèrent de Jésus dès son tout jeune âge, au fil de la vie liturgique, et son cœur tendre et généreux répondait si intensément à ce qu'on lui enseignait, que l'enfant pleurait au récit des souffrances et de la Passion du Christ. Il recevra Jésus dès l'âge de cinq ans, et cette première communion

marquera toute l'orientation de sa vie, puisqu'il ne cessera, dès lors, de vivre avec cet "ami", celui à qui il disait ses secrets en soulevant le voile du Tabernacle.

Son amour de l'Eucharistie ne cessant de grandir, Jacques s'initia de plus en plus à la liturgie de la sainte messe. À Noël il reçut un petit autel en bois, ainsi que les divers ornements sacerdotaux, sorte de "panoplie de prêtre". Sa joie fut immense et l'après-midi même devant la famille réunie dans le grand salon, il "célébrera" sa première messe. Il la dira ensuite au moins deux ou trois fois par semaine, et ce ne seront pas là des amusements, mais de vrais exercices de piété.

En septembre 1925, à six ans, Jacques entra à l'école. Il se mit au travail avec ardeur « pour plaire à Jésus et aider les missionnaires ». Ses progrès dans toutes les matières témoignaient d'une volonté constante et d'une maturité étonnante pour son âge. Tout au long du jour il trouvait de multiples occasions de prière. Il priait souvent saint Michel, et s'attacha beaucoup aussi à la bienheureuse Imelda "miraculée eucharistique". Mais sa sainte préférée fut bien sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle fut son modèle dans ses petits sacrifices de chaque jour en vue de la conversion des infidèles.

On remarquait également sa piété filiale, qui se manifestait non seulement par la plus immédiate des obéissances envers ses parents, mais aussi par les mille et une délicatesses que son cœur brûlant lui inspirait à leur égard.

Sa bonté s'exerça envers tous ceux qui l'entouraient, et même ceux qu'il ne connaissait pas.

Enfant de sainte Thérèse et de sa "petite voie", il avait le même esprit missionnaire. Par ses prières et ses sacrifices il voulait sauver les âmes qui se perdent.

Après une rude épreuve spirituelle où le scrupule l'assaillit au point de l'empêcher de communier, ce fut la confession qu'il fit à un missionnaire, prédicateur de passage, qui le délivra.

Avant de partir le missionnaire salua le père de son jeune pénitent, fit une caresse à celui-ci et lui donna une médaille en disant : « Il va faire un prêtre, Jacques ».

Mais Dieu avait d'autres vues sur lui.

Il tombe malade, et tout va très vite : mal d'oreille, pneumonie incompréhensible. La résignation de Jacques est admirable ; il sait bien qu'il va partir, et malgré la douleur de la séparation d'avec ceux qu'il aime, il se soumet en tout.

Et lors d'une nuit terrible où la fièvre le dévore, on le voit tout à coup lever les mains. Ses paupières s'entrouvrent, ses yeux s'illuminent, un sourire passe sur ses

lèvres et il s'écrie : « Oh ! les belles roses qu'elle m'apporte ! » Il esquisse le geste de ramasser les fleurs sur son lit comme si quelqu'un en eût jeté à profusion. Puis il meurt. Il avait vécu neuf ans moins huit jours, et s'éteignait la veille du deuxième anniversaire de la canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Gilles, chantre de l'Assomption

Il est né le 27 novembre 1944 à Bergerac.

La vie de Gilles se caractérisa par une grande piété, qu'il exprima de diverses manières.

Il avait tout d'abord une grande dévotion envers l'Eucharistie, pour l'amour de laquelle, très tôt, il souhaita ardemment devenir prêtre. À quatre ans et demi, le 12 juin 1949, il reçut Jésus pour la première fois.

Gilles avait encore une profonde piété mariale. Les mots sont impuissants à la traduire, puisqu'elle fut, dès son plus jeune âge, inspirée et entretenue par l'Immaculée, qui lui apparut de nombreuses fois, et lui confia des messages.

Gilles avait aussi une grande vénération pour la Croix du Christ. Il aimait beaucoup une belle croix sculptée, héritage d'un grand-oncle paternel, prêtre des Missions Étrangères, qui était mort en Chine. Gilles la porta dans de nombreuses circonstances, et après sa mort on la lui mit entre les mains, avec son chapelet. Il l'emporta dans la tombe.

Ce qu'il y a de particulièrement exceptionnel chez Gilles, c'est qu'il a bénéficié de très nombreuses apparitions de la Vierge Marie durant sa vie. La première date du 30 septembre 1947. Et c'est le 15 août 1958 que Marie lui rend visite pour la dernière fois. Ces apparitions se déroulèrent dans un grand nombre de lieux. De 1953 à 1958, Marie est apparue à Gilles dans la maison familiale de Seilhan, en Haute-Garonne, les 13 de chaque mois !

Ce que Gilles eut de plus important peut-être à faire dans sa vie, ce fut de transmettre au Pape Pie XII un message de la Sainte Vierge à propos de son Assomption, qu'elle lui révéla le 13 décembre 1948. Après bien des péripéties, l'enfant put enfin confier au Saint Père ce secret de Notre-Dame qu'il gardait dans son cœur depuis presque dix-sept mois !

Le 1^{er} mai 1950, premier jour du mois consacré à la Vierge Marie, Gilles entra au Vatican avec son père. Bientôt on les sépara et on emmena Gilles jusqu'à la salle d'audience ; après qu'un garde l'eût placé sur un siège à sa taille, l'entourage du Pape se retira et il ne resta plus que l'Illustre Interlocuteur et l'humble bambin. Mais Gilles ne se troubla pas pour autant, car il savait ce qu'il avait à dire... L'entretien dura environ dix minutes, puis la porte s'ouvrit de nouveau. Le père de Gilles put s'approcher et recevoir la bénédiction du Saint-Père. Lorsqu'ils

sortirent, Gilles était rayonnant de joie d'avoir confié au Pape son "secret" que, libéré de toute contrainte, il révéla à plusieurs personnes : « La Sainte Vierge n'est pas morte ; elle est montée au ciel avec son corps et son âme ».

La grande dévotion de Gilles envers l'Eucharistie se manifesta dans cet exercice de piété consistant à réciter comme un prêtre toutes les prières de la messe, sans qu'il y ait consécration du pain et du vin, puisqu'il n'avait évidemment pas reçu le sacrement de l'Ordre. C'était en quelque sorte cette idée fixe que « le prêtre est fait pour mettre Jésus dans les hosties » qui le porta à s'exercer, de très bonne heure, à célébrer des messes blanches. Avec quel sérieux, quelle intense dévotion, revêtu de vrais ornements à sa taille, reproduisait-il les gestes sacrés, sur son petit autel dominé par une statue de la Vierge, en suivant les prières de son missel d'enfant ! Fréquemment Gilles prononçait un court sermon lorsqu'il célébrait une messe blanche. Et ce qu'il disait aux personnes présentes était à la fois très profond et très édifiant.

Dans la vie de Gilles tout fut particulier et même exceptionnel. Ainsi de sa mort si rapide, que l'on peut qualifier de mystérieuse, et sur la cause de laquelle les médecins ne se sont pas prononcés. Tombé malade le 24 février 1960, Gilles s'éteignit deux jours plus tard, le 26 : il avait 15 ans et 3 mois.

Au cimetière de Seilhan, la tombe de Gilles, très visitée, est dominée à son chevet par une statue de la Sainte Vierge, toute blanche, qui semble veiller sur le repos de son enfant.

Roger, chevalier de Notre-Dame

Roger Pallier est venu au monde en 1922, l'année même où Anne de Guigné le quittait. Il était le second d'une famille de cinq enfants.

La vie entière de Roger est imprégnée de la présence de Marie. Argenton-sur-Creuse, sa bourgade natale, se trouve située au pied d'un sanctuaire dédié à la Vierge, invoquée en ce lieu sous le vocable de "la Bonne Dame".

Dès sa naissance il fut consacré à la Mère de Dieu, et suivant un usage fréquent à cette époque, il porta les couleurs mariales – le bleu et le blanc – jusqu'à l'âge de sa première communion.

Plus tard, le travail de son père amenant la famille jusqu'à Marseille, il fréquentera le sanctuaire de Notre-Dame de la Garde, où il "montera" une dernière fois juste avant un pèlerinage à Lourdes, qui devait précéder de peu sa maladie et sa mort.

Roger était profondément attaché à son foyer. En famille il fut toujours serviable pour tous, et très affectueux. Seuls parfois quelques mouvements de susceptibilité, qu'il s'efforçait de réprimer et dont il était un peu honteux,

trahissaient sa nature sensible et émotive.

En ce qui concerne l'étude il dut lutter durement contre lui-même, mais avec succès, car l'intensité de sa vie avec Dieu constituait le moteur puissant de son application constante.

Il voyait dans le chant, pour lequel il était particulièrement doué, un moyen de prière et de louange au Seigneur.

Ce qui aura marqué sans doute le plus profondément la vie spirituelle de Roger, c'est son appartenance à la *Croisade Eucharistique*. Il y aura découvert comment chacune de nos journées peut et doit s'insérer dans le Sacrifice du Christ. Et avec le sens de l'Eucharistie, il y trouvera celui du Sacerdoce, qui allait lui révéler son propre appel intérieur, non seulement au sacerdoce, mais à la mission lointaine. Appel précis, concret : – être Père blanc –, à la suite sans doute de la correspondance échangée avec un Père dont son groupe de Croisade avait adopté la mission auprès d'une tribu d'Afrique noire.

C'est pourquoi il offrait aussi ses prières et ses sacrifices pour que puissent être évangélisés ces enfants lointains dont il se sentait si proche, et pour lesquels, déjà, il voulait commencer à donner sa vie.

Le pèlerinage de Lourdes aura constitué la dernière étape terrestre de Roger, juste avant la maladie brutale qui l'emporterait en quelques semaines.

Alors qu'il commençait à se sentir atteint dans sa santé, il écrivait à un ami :

« Excuse-moi de n'avoir pu t'écrire plus tôt. J'ai eu une fièvre de cheval... Heureusement que j'avais pris des forces spirituelles à Lourdes devant la grotte. Quand j'avais mal à la tête, je pensais à tous ces malades que j'avais vus là-bas. Je me dominais ainsi dans ma douleur... »

C'est au cours de cette épreuve que Roger montrerait pleinement l'authenticité de son amour pour Dieu. Au moment où la tentation de révolte, de découragement venait l'assaillir, notamment lorsqu'il lui fallait subir certains traitements douloureux, il se reprenait alors aussitôt, voulant être « croisé jusqu'au bout » ! Il ne s'agissait certes pas de jouer au petit stoïcien. « J'en ai assez de souffrir », reconnaissait-il avec humilité. Mais c'est en toute pauvreté d'amour simple qu'il sut répondre au don total que lui demandait le Seigneur, offrant sa vie pour sa famille, pour la France et pour l'Église.

Il mourut à l'aube du 7 septembre 1935, premier samedi du mois, jour de Marie, en la Vigile de sa Nativité.

Directeur de la publication : Renée de Tryon-Montalembert

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.

© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.